



CHRONIQUE WALLONNE

Curés de campagne

On doit aux Éditions Culture et Civilisation (115, av. Gabriel Lebon, 1160 à Bruxelles) la réédition d'une foule d'ouvrages qui étaient devenus introuvables en librairie ou avaient depuis longtemps disparu des bibliothèques publiques. Les érudits, les généalogistes, les simples curieux du passé de l'Ardenne apprécieront de disposer de la reproduction anastatique du volumineux mémoire (634 p. + 1 carte h.t.) de l'abbé D. GUILLAUME sur l'*Archidiaconé d'Ardenne dans l'ancien diocèse de Liège*. La première édition, parue en 1913, constituait le t. XX (p. 21-662) du *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*.

A la suite de quelques pages d'introduction et de bibliographie, le principal du livre consiste en 138 notices, consacrées à chacune des paroisses des doyennés de Bastogne et de Stavelot, rangées, hélas, dans l'ordre alphabétique, bien moins significatif que l'ordre topographique ou l'ordre chronologique de la première mention. Une notice comporte d'abord une liste des appellations les plus anciennes, un bref historique des origines domaniales et des démembrements. Dans un pays de peuplement ancien et d'habitat dispersé, filiales et chapelles ont été se multipliant du XIII^e au XVIII^e siècle. Suit alors la liste des curés puis celle des vicaires.

Ce que nous appelons Ardenne — la région naturelle dont les contours ont été si minutieusement cernés par Giovanni Hoyois, un autre auteur réédité par *Culture et Civilisation*, — déborde de toutes parts les limites de l'archidiaconé d'Ardenne, tel qu'il subsista jusqu'au Concordat de 1801. Cette circonscription s'étendait néanmoins de Francorchamps (au Nord) à Martelange (au Sud) et de Saint-Hubert à Bleialf à l'est de l'Our. Elle s'étend donc sur l'Eifel grand-ducal et allemand. Territoire âpre où les bourgades sont clairsemées : ni Bastogne, Saint-Hubert et Stavelot (déjà citées) ni Laroche ou Wiltz ne font guère figure de villes. Aucune ne regroupe 3000 habitants; pas d'école renommée, pas de communauté religieuse brillante par sa ferveur. On ne s'étonnera pas de ce que l'auteur n'ait rencontré ni un saint curé d'Ars ni un athée comme l'abbé Meslier.

A vrai dire, le vaste répertoire qu'est l'*Archidiaconé d'Ardenne* ne se lit pas, il se consulte et le repérage d'environ 3500 ecclésiastiques qui y sont cités est d'autant plus aisé que la maison d'édition a joint une table onomastique dressée par l'abbé Balter.

Il n'en reste pas moins que l'information de D. Guillaume date. En ce qui concerne les noms de lieux, il n'a pu bénéficier du *Toponymisch Woordenboek* de Maurits Gysseling; les *Kunstdenkmäler von Eupen-Malmedy*, de Heribert Reinert, sont depuis 1935 une mine de renseignements pour le canton de Saint-Vith; les cartes que dressent le R.P. Camille Joset pour toute la région entre Meuse et Moselle, celles du Professeur Cl. Brunel pour l'ancien duché de Luxembourg marquent un progrès décisif dans la connaissance des circonscriptions d'Ancien Régime. On est surpris de ce que D. Guillaume, qui consulta tant d'archives paroissiales ne fasse guère référence aux épitaphes. Depuis une trentaine d'années enfin, une foule de greffes scabinaux, d'archives provenant des cures et des châteaux ont été inventoriés tant à Liège qu'à Arlon et, parmi eux, il faut mettre hors pair le *Répertoire Général des Registres Paroissiaux antérieurs au Concordat de 1801* [...] dressé par MM. G. Hansotte, R. Forgeur, J. Pioyns et M. P. Lux-Mossay. Ce genre de source en apprend davantage sur les paroissiens que sur leurs prêtres. Par ailleurs, qui, avant Georges Bernanos et Gabriel Lebras, s'intéressait au sacerdoce tel que l'ont vécu les plus humbles et les plus isolés des curés de campagne? Il y aurait donc quelq' anachronisme à attendre d'un historien du début de ce siècle qu'il s'attache à la vie quotidienne, à la dotation ou au casuel des ecclésiastiques, aux livres de leurs bibliothèques, à la dévotion populaire ... Félicitons-nous de ce que l'abbé Guillaume, simple vicaire d'une paroisse ouvrière, ait consacré des trésors de patience à une œuvre de pure érudition.

Étienne HÉLIN.

Billet montois

Depuis quelques décennies un gros effort est fait, à Mons, pour l'embellissement de la cité. Dans cette optique l'établissement de voies piétonnées au centre et le rejet de la majeure partie de la circulation sur le double anneau qui ceinture la ville est une décision des plus heureuses.

Bon nombre des innombrables façades anciennes ont été restaurées et celles des principaux monuments historiques ont fait peau neuve. Le Beffroi, inséparable de l'image de la ville, le sera l'an prochain. Mons, au charme prenant et discret, est l'une des rares cités où l'on peut encore flâner et ce dans un cadre historique et architectural de première valeur.

Le chien qui figure à son blason rappelle quelle fut toujours la fidélité de la cité, notamment à ses traditions pieusement respectées depuis des siècles. Lors de la ducasse de Messine, la ville fut un vaste parterre et la bête immonde a été vaincue par St Georges en la personne d'Aramis, vainqueur pour ... la 30^e fois! La procession du car d'or avec ses 54 groupes costumés est l'un des principaux cortèges historico-religieux de tout le pays. La rentrée du car d'or portant la châsse contenant les restes de la fondatrice de la ville, Ste Waudru, est l'une des belles pages de notre folklore qu'il faut avoir vécues. Le mercredi suivant, le même Lumeçon est présenté avec la même fidélité et la même fougue par les enfants dans les jardins du Waux-Hall.

La peinture a été, comme d'habitude, à l'honneur au cours du dernier semestre. Citons notamment la retrospective Arsène Detry organisée par le groupe « Polyptique »; les expositions Dubrunfaut, G. Boumant, du groupe « Quinconce », du cercle d'art « Le Bon Vouloir » (83^e salon), des